



Histoire de l'éducation

93 | 2002
Varia

AUBERT (Françoise). – *Travaux d'élèves italiennes à l'exposition de Paris 1900. Les devoirs des cours de langue et littérature françaises d'un institut florentin : la Santissima Annunziata.* –

Bologne : CLUEB, 1999. – 252 p.

André Chervel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/322>
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
Pagination : 170-172
ISBN : 2-7342-0903-9
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

André Chervel, « AUBERT (Françoise). – *Travaux d'élèves italiennes à l'exposition de Paris 1900. Les devoirs des cours de langue et littérature françaises d'un institut florentin : la Santissima Annunziata.* – », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 93 | 2002, mis en ligne le 15 janvier 2009, consulté le 24 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/322>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

© Tous droits réservés

AUBERT (Françoise). – *Travaux d'élèves italiennes à l'exposition de Paris 1900. Les devoirs des cours de langue et littérature françaises d'un institut florentin : la Santissima Annunziata.* –

Bologne : CLUEB, 1999. – 252 p.

André Chervel

RÉFÉRENCE

AUBERT (Françoise). – *Travaux d'élèves italiennes à l'exposition de Paris 1900. Les devoirs des cours de langue et littérature françaises d'un institut florentin : la Santissima Annunziata.* – Bologne : CLUEB, 1999. – 252 p.

- 1 L'ouvrage que présente Françoise Aubert est un témoignage de plus de l'intérêt manifesté depuis plusieurs années par les historiens de l'enseignement pour les travaux d'élèves, et l'auteur rend hommage aux deux numéros spéciaux d'*Histoire de l'éducation*, qui sont à l'origine de cette orientation. Professeur associé de langue française à l'Université de Florence, F. Aubert appartient également au groupe de recherche sur l'histoire de l'enseignement de la langue et de la culture française en Italie qui, sous la direction de Nadia Minerva et de Carla Pellandra, a récemment élaboré un répertoire analytique des manuels de français publiés en Italie de 1625 à 1860.
- 2 Fondé en 1823 par le grand-duc de Toscane sur le modèle de la maison royale de Saint-Denis, l'institut pour demoiselles de la Santissima Annunziata est, malgré son nom, une institution laïque, qui devient en 1861 établissement d'État. Félix Pécaut, qui lui consacre

une visite à l'occasion de sa tournée d'étude de l'autre côté des Alpes¹, en parle comme de la maison « la plus en renom de toute l'Italie », point de vue partagé par l'inspection générale italienne (c'est la « meilleure d'Italie », selon une inspectrice « gouvernementale », en 1890)². Il semble même que Camille Sée, au moment où il prépare sa loi sur l'enseignement secondaire féminin, ait pu s'inspirer des programmes et des méthodes en usage à Poggio imperiale (nom de la « villa » où est installé l'établissement). L'atteste en tout cas une correspondance échangée avec la directrice en 1879. Mais nul doute que Camille Sée n'ait également fait leur part aux réticences exprimées par Félix Pécaut, qui s'est déclaré impressionné par le système de « réclusion absolue » infligée aux élèves pendant plusieurs années, et par le refus d'y accepter toute jeune fille qui n'aurait pas été élevée dans la religion catholique ; et pourtant on n'y respire pas l'air d'un cloître, reconnaît le futur directeur spirituel de l'école de Fontenay.

- 3 C'est que les mérites de l'institution florentine sont importants, et particulièrement dans le domaine des langues étrangères dont elle s'est fait une spécialité. S'appuyant d'une part sur l'ouvrage de Silvia Franchini³, et d'autre part sur ses propres recherches menées surtout aux archives de l'établissement, F. Aubert nous présente successivement les carrières des maîtresses de langue (et du professeur d'allemand), le cursus des élèves, les programmes d'études, les manuels utilisés et le catalogue de la bibliothèque. La formation aux langues vivantes (français, pratiqué dès la première année, anglais, qui ne débute qu'en sixième année, et allemand facultatif) y a été organisée dès l'origine suivant la « méthode naturelle » ; et Charles de Lasteyrie, qui a été un des plus célèbres propagateurs de la méthode, a fait le déplacement de Florence peu après la création de l'institut. L'apprentissage du français commence dès la première année et sous une forme uniquement orale. Pendant trois ans, la jeune « poggolina » est entraînée à la compréhension et à l'expression en écoutant des récits faits par la maîtresse et en les répétant après les avoir traduits. C'est que « la conversation française » est, pour les jeunes filles de la bourgeoisie italienne, une véritable discipline, qui prépare à l'étude plus formalisée de la langue vivante. La lecture du français n'intervient qu'en quatrième année, et l'on ne commence les exercices écrits qu'en cinquième année. « Notre langue est enseignée dès l'enfance, et bien enseignée », commente Pécaut.
- 4 La maîtresse française en charge de cet enseignement à l'époque, nommée en 1877, passera quarante-deux ans dans l'institution. C'est la jeune Marie Leredde (24 ans) qui, titulaire du brevet supérieur, a été préférée à des concurrentes plus âgées. Les pièces qui jalonnent l'histoire de son recrutement nous font pénétrer dans le domaine de l'émigration des enseignants au cours des siècles passés, et en particulier des jeunes enseignantes au XIX^e siècle, domaine dans lequel un certain nombre de travaux ont été publiés depuis quinze ans, particulièrement dans les *Documents* de la SIHFLES. Une « institutrice » auxiliaire, également française, lui est adjointe en 1898 pour assurer l'enseignement initial, celui de la « conversation française ».
- 5 Les travaux des élèves de l'institut figurent en bonne place dans la section pédagogique de l'Exposition universelle de 1900, et l'essentiel de l'ouvrage de F. Aubert est constitué d'une documentation iconographique commémorant cet événement. Après quelques photos de l'exposition, de la villa de Poggio impériale et des salles de classe, sont reproduits (pp. 91-219) une trentaine de devoirs de français rédigés par les élèves (de la 5^e à la 10^e classe). Y figurent successivement des exercices de grammaire (mais pas d'analyse grammaticale) ; des dictées, les unes préparées, les autres improvisées, les unes présentant des textes cohérents, les autres des successions de formes verbales ou de

propositions simples, mais également des dictées de « nomenclature » (de la table, des repas ; la même nomenclature pouvant être écrite « de mémoire ») ; des conjugaisons, des rédactions ou « exercices de style » (lettre à une couturière, installation de mon jardin, ma bibliothèque), qui vont de l'imitation très stricte de l'exposé préalable fait par la maîtresse jusqu'à la « composition d'invention », qu'on peut imaginer parfaitement libre ; des poésies de Victor Hugo, enfin, reproduites de mémoire. On regrettera seulement que la qualité de la photographie ne permette pas toujours une lecture facile : peut-être n'eût-il pas été inutile de joindre à chaque copie une transcription qui aurait permis d'apprécier non seulement la qualité de l'écriture, mais également les mérites du style. Au total, un ouvrage utile, le premier sans doute à nous offrir la production d'un enseignement (d'élite) dans le domaine du français langue étrangère.

NOTES

1. Cf. *Deux mois de mission en Italie*, 1880.
2. Cf. Michela de Giorgio : *Le Italiane dall'Unità ad oggi*, p. 417.
3. *Élites ed educazione femminile nell'Italia dell'Ottocento. L'Istituto della SS. Annunziata di Firenze*, 1993.